

La langue que l'on parle dans ces chrétientés fidèles est naïve, ferme, imagée et concise ; ceux qui ne comprennent pas le patois populaire en sentent la valeur rien qu'à l'entendre ; on devine, rien qu'à le voir, que ce peuple est heureux, parce que les mauvaises lectures ne l'ont point perverti. Nos montagnards aiment leur prêtre et ils en font leur conseil. Ils veulent pour leurs filles la chasteté qui prépare un heureux mariage, pour leurs fils l'habitude du travail qui soutiendra l'honneur de leur nom. Ils payent l'impôt à César, mais rendent à Dieu ce qui est à Dieu. Leur maison, asile de la vertu, est quelquefois le berceau des saintes vocations. C'est de là que sort le vertueux écolier qui, en servant la messe de son pasteur, a ambitionné la gloire de la célébrer un jour. Après de fortes études il retournera dans ses montagnes pour y exercer un ministère béni de Dieu et des hommes. C'est là qu'on sait encore concevoir, entreprendre, achever de belles églises. C'est là que le plus modeste ménage verse pour orner la maison de Dieu, des économies longuement amassées et cachées à tous les regards. C'est là qu'on paie, avec la plus jalouse fidélité, le denier de saint Pierre et le sou des écoles libres ; là qu'on trouvera, s'il le faut, le traitement nécessaire à l'entretien du curé ; là que le prêtre aura au besoin son secret asile. Les mauvais livres n'y ont ni aveuglé l'esprit, ni fermé le cœur, et la porte de ces foyers bénis qui a été impitoyablement interdite aux mauvaises lectures s'ouvrira, quoi qu'il arrive, au sacerdoce chassé, appauvri, persécuté par ceux qu'elles auront perdus.

Que Dieu nous épargne ces cruelles extrémités ! Nous le lui demanderons en allant consacrer, cette année, les églises nouvelles de Robiac, de Saint-André de Majencoules et de Dourbies, parmi des peuples étrangers jusqu'à présent à la corruption publique. C'est là qu'entouré de nos ouvriers chrétiens et de nos fidèles paysans des montagnes, nous solliciterons pour tout le diocèse la miséricorde divine. Que le bon sens et la raison publique, d'accord avec la foi, finissent par prévaloir. Multiplions les bons livres, opposons-les aux mauvais, rendons la lumière aux esprits malades, guérissons les cœurs corrompus, et faisons triompher, avec la vraie science, l'honneur de la patrie, la cause de l'Église et des bonnes mœurs, les droits imprescriptibles de la vérité.

MGR BESSON.